

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 67 (1938)
Heft: 14

Buchbesprechung: Le cours complémentaire école affirmatrice de vie par la langue maternelle

Autor: Carrel, A.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

atmosphérique. La bulle de savon est donc comme une gouttelette dont ne subsisterait que la pellicule tandis que l'intérieur est remplacé par un gaz. Cette gouttelette est soustraite à l'action de la pesanteur, elle est sphérique, elle est portée par l'air. Mais la mince couche de liquide qui en forme l'enveloppe s'évapore peu à peu, la pellicule se déchire comme le ferait l'enveloppe d'un ballon, la bulle éclate, et une goutte presque imperceptible d'eau de savon est tout ce qu'il en reste.

La bulle de savon est comme la forme aérienne de la goutte d'eau, et qui donc songerait à s'extasier devant une goutte d'eau ? C'est là chose si banale, si naturelle ! Et, cependant, pour l'expliquer, il faut faire appel aux lois qui régissent toute matière, à la force de cohésion qui attire les unes vers les autres les molécules des corps et leur imprime un mouvement continu. Il faut aller jusqu'au seuil du mystère qui entoure la nature profonde des choses... Mais nous n'avons fait qu'entrevoir une minime partie des merveilles recélées par les bulles de savon. Comment expliquer la splendeur de leurs couleurs irisées ?

ANNA HUG, *lic. math.*



Le cours complémentaire école affirmatrice de vie par la langue maternelle

Plus encore que l'école primaire que nous voulons résolument mettre au service de la vie en vue d'une destinée que Dieu a voulue sublime, le cours complémentaire doit être « affirmateur de vie ». Pour consacrer les idées essentielles que développe Mgr Dévaud, dans son opuscule abstrait mais si riche d'intérêt « L'école affirmatrice de vie », il nous paraît indéniable que le cours complémentaire doive être cette « école qui arme le jeune homme pour son œuvre personnelle de vie » car il faut que « sa destinée concrète mérite éminemment l'épithète d'active » (p. 6).

Notre éminent pédagogue fribourgeois nous y enseigne aussi que « ce qu'il importe de faire comprendre à nos jeunes paysans, c'est que la destinée de l'homme comporte que la personne puisse élargir ses intérêts et son rayonnement au-delà des limites égoïstes du moi, car plus le service social est étendu, mieux il aide à satisfaire l'ensemble des besoins de la nature humaine, plus aussi la personnalité acquiert de valeur devant les hommes et surtout devant Dieu. Servir le bien de la cité — du village — et de la collectivité humaine est une œuvre plus bienfaisante, méritoire, « divine » que de servir des biens particuliers et spécialement le sien » (p. 14).

Plus loin, dans la partie la plus spécifiquement didactique de son ouvrage, au chapitre « L'équipement culturel », l'auteur affecte une place prépondérante à l'étude de la langue maternelle comme

moyen efficient de formation. L'expérience des dernières années nous autorise à induire qu'au cours complémentaire, au moins autant qu'au cours supérieur, « la langue maternelle est l'outil culturel qui nous met en mesure de participer à la vie humaine dans toute son ampleur, celle d'autrefois et celle d'aujourd'hui, de juger, de compatir ou de réprouver, de prendre position dans notre pensée et notre amour, par notre prière et nos œuvres » (p. 24).

Et l'expression orale, cette manifestation personnelle de la réaction intellectuelle qui suit la lecture proprement dite ? « Les maîtres d'aujourd'hui, dit excellemment à ce sujet Mgr Dévaud, sont persuadés néanmoins que l'école ne saurait se désintéresser du parler, qu'il est de son office de le perfectionner, de le rendre correct et facile, de l'étoffer de pensée, de l'ordonner et de le discipliner. Ils lui réservent des exercices spéciaux. Car, répondre à une question, réciter ce qui a été enseigné — antérieurement — ce n'est pas encore s'exprimer, c'est réagir à l'excitation du dehors, c'est subir la loi d'autrui. On estime que les futurs citoyens doivent être mis en mesure d'exposer ce qu'ils ont à dire en un langage suivi, clair, logique et correct, dans les réunions de jeunesse, dans les assemblées d'adultes, comme aussi dans les conversations auxquelles ils ont à prendre part. Notre rôle de personne parmi d'autres personnes comporte l'aptitude à nous exprimer avec aisance et précision. Cet art ne saurait être laissé aux semeurs de haine et d'erreur en privilège exclusif. Il importe beaucoup plus de nos jours de savoir parler que de savoir écrire » (p. 23).

A son tour, la lecture intelligente, et c'est là le point capital de notre exploration, reçoit de Mgr Dévaud, la consécration de sa primauté incontestée dans notre enseignement. C'est bien « l'art capital auquel doit exercer l'école, car, plus que nul autre, il rend l'enfant — le jeune homme — susceptible d'acquérir sagesse et vérité. Apprendre à lire afin de mieux imprégner sa vie de vérité, de mieux appuyer son action sur le vrai, voilà ce que le fils du peuple vient d'abord demander à son instituteur. La lecture personnelle, silencieuse, attentive, réfléchie, outil de culture, instrument d'instruction à l'école et surtout hors de l'école, moyen usuel de s'approprier dans la suite des années le trésor de pensée que les générations des hommes ont amassé et nous ont légué, c'est bien l'aptitude que doit perfectionner d'abord l'enseignement de la langue. Ce n'est pas un critique, ni un esthète que forme l'école primaire — le cours complémentaire — ; le peuple — à plus forte raison notre jeunesse actuelle — lit un livre pour ce qu'il compte y trouver révélé du monde, de la vie et de soi-même » (p. 22).

Une autre définition, non moins ciselée de la lecture, comme en a le secret son auteur, caractérise magnifiquement l'importance actuelle et future de cette branche maîtresse. Pouvait-on mieux et avec plus d'autorité dire que « la lecture est actuellement et demeurera

vraisemblablement toujours la principale pourvoyeuse de la méditation des hommes » (p. 21). « Savoir, lire — avec profit, avec mesure — c'est l'outil — clé qui ouvre aux jeunes les portes du royaume de la culture intellectuelle » (p. 21). Car, pourquoi lit-on, pourquoi lira-t-on encore ? Avant tout et surtout « pour s'informer, lire pour se récréer, lire pour se nourrir l'esprit et se refaire le cœur, voilà ce à quoi l'on s'efforce d'entraîner le petit écolier — l'adolescent plus que lui encore — à l'école » afin que l'un et l'autre participent « à ce particulier trésor de sagesse et de beauté qui est l'apanage de notre race latine et de notre langue française, pour nos élèves romands » (p. 22).

Voilà défini pour longtemps et avec force le rôle primordial que joue l'enseignement de la langue maternelle à l'école. Mais au cours complémentaire, le rôle capital de la lecture s'accroît d'une efficience d'autant plus profonde et durable que cet âge est plus accessible à l'influence éducative de cette branche.

A. CARREL.

Ecole et mouvements des Jeunes chez nous

Le Comité de la Société d'éducation a demandé à ses membres d'étudier ce sujet très pratique, très actuel. L'école prépare à la vie et la vie s'épanouit dans l'action.

Le *Bulletin* du 15 juillet a présenté un plan destiné à délimiter la question et à indiquer quelques points importants.

Quelle attitude l'instituteur et l'institutrice prendront-ils devant les organisations paroissiales de la jeunesse ? Le sens même de leur mission suggère la réponse : l'éducateur est un apôtre, son action s'exerce à l'école et hors de l'école ; il élève ses enfants, leur révèle le véritable idéal de vie, les stimule, les encourage à le réaliser ; il regarde avec bienveillance, il soutient toute œuvre apte à continuer et parfaire la sienne, la formation à la vie.

Le corps enseignant fribourgeois n'a jamais failli à cette tâche ; la question à l'étude lui est donc facile. Mais dans le moment présent, alors que au Nord et au Sud on se dépense sans compter pour embrigader la jeunesse vers un idéal qui méconnaît le Christ, que ferons-nous pour aider notre jeunesse à vivre de l'idéal chrétien ? Ignorer, attaquer ou soutenir les organisations paroissiales, trois attitudes théoriquement possibles, une seule moralement admissible.

L'Action catholique demande la collaboration des laïques avec l'autorité religieuse. On consultera avec fruit sur ce point la Lettre pastorale de Son Excellence Mgr Besson, publiée pour le Carême 1938.

Le *Bulletin* a publié plusieurs articles sur la JOC. La JAC est très connue chez nous et très prospère dans bon nombre de paroisses.

Il est bon de constater quels sont les résultats de cette activité et de se demander d'une façon précise si instituteurs et institutrices peuvent y collaborer davantage. L'école primaire, l'école ménagère, les cours complémentaires, visent au même but, et les directives de ces dernières années ne font que mieux ressortir ce but. Que fait-on en réalité ? Peut-on faire davantage ?

Et que faire, pour essayer d'y suppléer, dans les milieux où ces formes nouvelles n'ont pas été introduites ? Pourrait-on intensifier l'action formatrice de l'école ?

Le plan proposé attire l'attention sur diverses autres organisations qui sollicitent la jeunesse, même dans nos villages. Elles sont très variées suivant